

EDITO - Le lent suicide d'Europe Ecologie Les Verts

2 décembre 2013 / Hervé Kempf



Prisonnier d'une alliance politique désastreuse, EELV vient de tenir son congrès à Caen, reconduisant mollement la ligne incarnée par Cécile Duflot et Jean-Vincent Placé. L'écologie politique est gravement malade. Il est urgent de penser son renouveau.

En août 2012, le parti EELV m'avait invité à animer la session plénière de ses journées d'été, dont le thème était : « *Des écologistes au gouvernement, pour quoi faire ?* ».

Comme je ne conçois pas le rôle d'animateur comme étant celui d'un distributeur d'eau tiède, j'avais introduit la discussion en posant les questions que bon nombre des membres de ce

mouvement se posaient, à savoir : jusqu'à quel point est-il utile d'avoir des ministres dans un gouvernement qui prend des mesures anti-écologiques ? Car en à peine deux mois, le gouvernement de M. Ayrault avait déjà relancé un surgénérateur (Astrid), viré une ministre de l'Ecologie qui s'opposait à l'exploitation de pétrole au large de la Guyane, réprimé violemment deux manifestations à Notre Dame des Landes et à Montabot (contre la ligne à haute tension Cotentin Maine).

On peut voir [la vidéo de cette séance ici](#) .

Cette introduction agaça les ministres à la tribune, Cécile Duflot et Pascal Canfin, et le député François de Rugy.

Quand vint son tour de parole, Pascal Canfin, selon la méthode qui consiste à s'en prendre au messager plutôt que répondre au message, m'interpella : « *Que fait un journaliste écologique dans un journal qui ne l'est pas ? Quand on voit la Une du Monde sur la croissance... La couleuvre que Hervé Kempf a avalé ce jour-là, c'est un boa* ».

Mon rôle d'animateur n'était pas d'entrer dans un débat direct avec les orateurs, donc je ne répondis pas. Un an plus tard, considérant qu'effectivement, on ne peut pas avaler les boas, [j'ai quitté le journal](#) de MM. Bergé, Niel et Pigasse. Pascal Canfin est toujours ministre, et ne manifeste aucun désir de quitter ce poste. Depuis l'été 2012, le gouvernement Ayrault a cependant multiplié [les mesures anti-environnement](#). Il semble que la conception des boas diffère selon que l'on est journaliste attaché à la liberté et militant politique.





- Couleuvres et boa -

La question de la participation au gouvernement torture plus que jamais le parti né en 1984 pour porter sur la scène politique l'interrogation écologiste et la volonté de changement qui en découle. Porter sur la scène politique signifie que l'on entend peser sur les leviers de pouvoir, et accéder à ces leviers de pouvoir. On ne peut donc reprocher à un parti de chercher à gouverner. Mais cela n'a de sens que s'il pèse vraiment. En l'occurrence, ni M. Canfin, ni M^{me} Duflot, ne peuvent démontrer qu'ils pèsent sur la politique gouvernementale en matière d'environnement. Leur présence les contraint même à une solidarité avec toutes les décisions du gouvernement, ce qui les conduit et conduit ce parti à valider des mesures dont on peut juger qu'elles sont inacceptables.

Echec sur l'énergie, échec sur l'agriculture

Accepter de ne pas prendre la responsabilité du ministère de l'Ecologie était dès le départ une erreur. On voyait ainsi échapper la possibilité de peser sur un des deux grands problèmes au coeur du défi écologique pour la France : l'énergie.

Au moins, le portefeuille de ministre de l'Egalité des territoires et du Logement aurait-il pu permettre de peser sur l'autre grand problème environnemental français : celui de

l'artificialisation des terres, qui porte avec lui la question agricole et celle de la spéculation foncière. Le bilan de M^{me} Duflot est ici particulièrement décevant : elle a clairement fait le choix de favoriser la construction de logements, plaçant la lutte contre l'artificialisation des terres en objectif secondaire.

Ne pas peser au gouvernement, mais y être présent, oblige les parlementaires à soutenir les actions nuisibles de ce gouvernement. En fait, EELV est prise dans la stratégie du PS que François Mitterrand avait déjà expérimenté, avec succès, dans les années 1980 : accueillir des ministres communistes au gouvernement pour étouffer ce parti. De même, François Hollande a-t-il attiré des ministres écologistes au gouvernement pour étouffer les écologistes.

Car le PS (parti « *socialiste* ») est caractérisé par deux traits fondamentaux :

- ▶ il ne raisonne qu'en termes de rapports de force et a à peu près abandonné tout idéal politique, ne fonctionnant plus qu'en machine à capter le pouvoir ;
- ▶ il n'a absolument pas intégré la question écologique, et considère les écologistes soit comme des gêneurs, soit comme des vassaux.

Aujourd'hui, les partisans du maintien au gouvernement d'EELV avancent deux arguments :

- ▶ il faut rester jusqu'à la loi sur la transition énergétique qui sera préparée à l'automne prochain ;
- ▶ si l'on part, on affaiblit encore le PS, ce qui favorisera l'extrême-droite.

En ce qui concerne la transition énergétique, ce qui s'est passé depuis plus d'un an autour du nucléaire comme la façon dont s'est déroulé le débat sur la transition énergétique devrait suffire à dessiller les yeux des plus naïfs. Mais il semble que l'amour du pouvoir rende aveugle.

Quant à la menace de l'extrême-droite, si elle est réelle, elle découle essentiellement de la trahison du PS à l'égard des classes populaires, trahison à laquelle s'associe de fait EELV. Rien ne sert de reculer pour mieux sauter : la continuation de cette politique médiocre ne peut qu'accentuer le désaveu croissant des électeurs envers les gouvernants.

Reculer conduit au précipice

A force de céder du terrain sur les choix essentiels, et d'accepter les reculs successifs sur l'environnement, EELV est en train de dilapider son capital, qui est l'idée que ce parti

représente l'écologie.

Car tant à droite qu'à gauche, l'environnement commence à s'intégrer aux politiques : à droite, l'UDI de Jean-Louis Borloo et Chantal Jouanno développe une expertise réelle sur nombre de questions environnementales. Et même si c'est une vérité difficile à admettre, le bilan environnemental du quinquennat Sarkozy n'est au final pas plus mauvais que celui des deux années de M. Hollande. A gauche, le Parti de gauche avance dans la définition de l'« *écosocialisme* » et est présent dans nombre de luttes écologiques de terrain (souvent, d'ailleurs, en bonne intelligence avec les militants locaux d'EELV). Et dans les luttes concrètes, de plus en plus souvent on s'organise indépendamment d'EELV et parfois en opposition avec ce parti.

Le renouveau

Dans cet affaissement du parti écologiste, il reste deux points forts, d'où pourrait partir le renouveau. D'abord, l'ancrage à l'échelle locale. Car si le bilan ministériel est désastreux, le travail dans les municipalités et les régions est souvent très positif. Sans doute est-ce là l'échelle privilégiée de l'action politique écologiste, comme l'indique [Antoine Lagneau](#). Ensuite, le travail au niveau européen : le Parlement de Strasbourg est une instance où il est bien plus possible d'influencer les politiques. Il est par exemple évident que Pascal Canfin était bien plus utile au Parlement - où il animait efficacement la bataille pour contrôler les puissances financières - qu'au gouvernement où il administre une aide au développement en peau de chagrin.

Enfin, il paraît indispensable de... réfléchir. La pensée écologiste a besoin de se renouveler, de se remettre en question, d'intégrer en permanence les idées nouvelles qui jaillissent du corps social et de l'évolution historique rapide du capitalisme finissant. On sent chez nombre de responsables politiques écologistes une paresse intellectuelle qui explique largement leur médiocre bilan : on ne peut pas élaborer une bonne stratégie si l'on n'a pas une claire vision des choses.



De ce point de vue, un troisième point d'appui du renouveau écologique doit venir de l'effort de pensée. D'une part à travers un organe de réflexion à longue durée, comme Etopia, en Belgique, qui explique en partie le [succès des écologistes belges](#). Et d'autre part d'un média, indépendant et qui affirme clairement la priorité historique que représente la crise écologique planétaire. Un média qui alimente en permanence la discussion écologique et nourrisse d'informations originales sa vision du monde. C'est ici le rôle de *Reporterre*, qui s'intéresse, bien au-delà d'EELV, à toute la communauté écologiste, des anarchistes aux partisans du développement durable, sur le terrain des luttes comme sur celui des cercles de réflexion.

Source : Hervé Kempf pour *Reporterre*.

Photos et images :

- . Prestige : [Elus Aquitaine](#)
- . boa : [Larousse](#).
- . couleuvres : [Larousse](#).
- . Voir clair : [Atout être](#).

Consulter aussi : [Dossier : le débat de l'écologie politique](#).

Pour une information libre sur l'écologie, soutenez *Reporterre* :



- Emplacement : Accueil > Édito >
- Adresse de cet article : <https://reporterre.net/EDITO-Le-lent-suicide-d-Europe>